

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)

AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR ET COHABITATION DES STYLES AUX ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

Actes de la journée d'étude édités sous la direction scientifique
de Claire Hendren, Barbara Jouvès et Hadrien Viraben

INTRODUCTION

CLAIRE HENDREN, BARBARA JOUVES, HADRIEN VIRABEN

Pour citer cet article

Claire Hendren, Barbara Jouvès, Hadrien Viraben, « Introduction », dans Claire Hendren, Barbara Jouvès et Hadrien Viraben (dir.), *Aménagement intérieur et cohabitation des styles aux époques moderne et contemporaine*, actes de la journée tenue à Paris le 19 mars 2018 à l'Institut national d'histoire de l'art, Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en novembre 2018, p. 3-9.

INTRODUCTION

CLAIRE HENDREN

Doctorant en histoire de l'art, Université Paris-Nanterre / HAR EA 4414

BARBARA JOUVES

Doctorant en histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne /
HiCSA EA 4100

HADRIEN VIRABEN

Doctorant en histoire de l'art, Université de Rouen-Normandie /
GRHis EA 3831

Sous le titre *Aménagement intérieur et cohabitation des styles*, les actes ici réunis, faisant suite à la journée d'étude organisée le 19 mars 2018, envisagent une série de cas pratiques de cohabitations domestiques de meubles disparates, où mobilier fonctionnel et œuvres d'art coexistent¹.

Si, au premier abord, ces disparités semblent principalement relatives aux styles, elles recourent d'autres distinctions quant aux usages des meubles, ou encore, parmi ceux faisant l'objet de collections, à la nature archéologique, artistique, scientifique ou plus généralement au type de rareté, qu'ils revêtent. Ces dissemblances définissent parfois autant les objets eux-mêmes que les ensembles, pièces ou demeures, eux-mêmes hétérogènes, à l'intérieur desquels ils se placent. Le terme d'éclectisme est sans aucun doute celui qui revient ainsi le plus souvent pour qualifier ces intérieurs de collectionneurs, amasseurs d'objets en tous genres².

L'aménagement intérieur s'offre à nous comme un prisme à travers lequel des objets disparates se rassemblent et participent d'un effet d'ensemble, pouvant être interprété. Chez l'historien de l'art, cette lecture est traditionnellement unifiée par la conception de l'intérieur comme œuvre d'art totale, stylistiquement cohérente et harmonieuse, rattachée, en filigrane, au goût ou à la manière univoque de son aménageur.

- 1** Un questionnement autour de l'usage pragmatique, domestique ou pseudo domestique des collections fut, à l'origine, le point de convergence de nos trois recherches doctorales.
- 2** L'éclectisme, dont il est question ici et dans la suite de ce texte, ne se limite bien sûr pas au style singulier du Second Empire qui porte ce nom.

Le présent volume réunit des exemples où est mis à mal cet idéal d'unité et où triomphe au contraire la dissonance. Il se propose de rassembler plusieurs lectures de l'éclectisme, plusieurs croisements possibles d'objets disparates.

Ces études concourent à travers plusieurs cas emblématiques au regard que l'historiographie de l'aménagement intérieur porte sur l'histoire des collections. Elles rejoignent dès lors une discipline qui a connu, au cours des dernières décennies, de nombreuses transformations méthodologiques, qu'il convient de signaler en préambule.

En introduisant le volume *Corrélations: Les objets du décor au siècle des Lumières*, publié en 2015, Anne Perrin-Khelissa a retracé en particulier certains fondements d'une vision concurrentielle entre arts décoratifs et beaux-arts, et les récentes tentatives de dépassement d'un tel paradigme³. Elle a ainsi été amenée à évoquer des programmes de recherches et notamment celui mené à l'Institut national d'histoire de l'art autour de la notion d'ornement⁴.

Dès lors, les enquêtes diachroniques publiées par Mario Praz en 1964 et George Savage en 1966 nous offrent deux voies pour aborder l'aménagement: là où Praz privilégie les vues peintes ou gravées d'intérieurs, l'illustration de Savage se centre plutôt sur l'objet⁵. L'étude des aménagements se fonde alors essentiellement sur l'identification de styles successifs, comme l'exemplifie la série « L'époque et son style », parue entre 1986 et 1991⁶. Une lecture de nature sociologique s'y adjoint, en s'interrogeant sur le contexte culturel et social de

3 Anne Perrin-Khelissa, « Pour une mise en corrélation des arts et des savoirs: introduction à l'étude des intérieurs domestiques », in Anne Perrin-Khelissa (dir.), *Corrélations: les objets du décor au siècle des Lumières*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, p. 13-29.

4 Voir notamment le numéro thématique « Ornement/Ornemental » publié par la revue *Perspective*, 1, 2010.

5 Mario Praz, *La Filosofia dell'arredamento, i mutamenti nel gusto della decorazione interna attraverso i secoli dall'antica Roma ai nostri tempi*, Milano, Longanesi e C., 1964; George Savage, *A Concise History of Interior Decoration*, Londres, Thames & Hudson, 1966. Pour une traduction française ces ouvrages, voir respectivement Mario Praz, *Histoire de la décoration d'intérieur: la philosophie de l'ameublement*, trad. Adriana R. Salem, trad. Marie-Pierre Boulay et trad. Charles Boulay, Paris, Thames & Hudson, 1994; George Savage, *Histoire de la décoration intérieure*, trad. Anne Joba, Paris, A. Somogy, 1967, p. 7: Savage définit ainsi la « décoration intérieure » comme « l'effet d'ensemble créé par la juxtaposition des éléments architecturaux fixes et des éléments mobiles ».

6 Peter Thornton, *La décoration intérieure: 1620-1920*, Paris, Flammarion, 1986; Stephen Calloway, *La décoration intérieure au xx^e siècle*, trad. Jean-François Allain, Paris, Flammarion, 1988; Charlotte Gere, *La décoration intérieure au xix^e siècle*, trad. Jean-François Allain, Paris, Flammarion, 1989; Peter Thornton, *La Renaissance italienne: 1400-1600*, trad. Jean-François Allain, Paris, Flammarion, 1991.

ces créations décoratives, comme sur les échanges transnationaux qu'elles manifestent.

En marge de l'envergure envisagée par les publications précédentes, plusieurs travaux universitaires des dernières décennies du xx^e siècle, en se concentrant sur des cas spécifiques, une région ou une demeure, ont permis d'en apprécier les singularités⁷. Les années 2000 ont ainsi prolongé le renouvellement des questionnements sur l'aménagement et le décor intérieur, comme en témoignent les recherches doctorales suivantes : celle d'Anne Perrin-Khelissa, soutenue à l'université de Paris-Nanterre en 2007 et intitulée *Décor et décorum dans les palais de l'aristocratie génoise au xviii^e siècle* ; celle de Raluca Cristescu-Boangiu, à l'université Montpellier 3 en 2008, sur les *Objets d'art et de décoration dans les intérieurs domestiques montpelliérains à l'époque des troubles religieux (1560-1685)* ; ou celle d'Alexia Lebeurre, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2008, sur le *Décor intérieur des demeures à la mode dans la deuxième moitié du xviii^e siècle à Paris et en Île-de-France*.

De nouvelles problématiques ont progressivement émergées, qu'il s'agisse du conflit, précédemment évoqué, entre beaux-arts et arts décoratifs, des enjeux liés à l'examen conjoint de l'objet et de son espace, ou encore d'une interrogation diachronique et sociale sur une notion emblématique comme celle du luxe⁸. Une approche pluridisciplinaire a régulièrement été recommandée. En ce sens, le cas des bibliothèques, abordé ici par plusieurs contributions, a pu être envisagé comme une « confrontation de l'histoire générale, avec celles de l'histoire de l'art, de l'histoire des idées et de l'histoire du livre⁹ ».

L'intérieur domestique s'offre aujourd'hui aux chercheurs comme un terrain particulièrement fécond. Dans sa matérialité, il est en effet propice à être envisagé comme un « musée domestique », comme le propose la thèse de William

- 7** À titre d'exemple, citons, parmi les études à caractère régionaliste, le mémoire de Marylène Laffineur-Crepin consacré en 1974, à l'université de Liège, à *La décoration intérieure des édifices civils publics à Liège au xvii^e siècle (1715-1795)*. Ses travaux ont été prolongés, dans la collection « Décors intérieurs en Wallonie », par trois tomes dirigés par Nathalie Harlez de Deulin et publiés par la Commission royale des monuments, sites et fouilles de Liège entre 2003 et 2005. Parmi les études consacrées à un seul monument, généralement parisien, citons les recherches de : Jean-Pierre Babelon, « Nouveaux documents sur la décoration intérieure de l'hôtel Lambert », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1972, p. 135-143 ; Anne Thiry, « L'Hôtel Peyrenc de Moras, Place Vendôme, architecture et décoration intérieure », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1979, p. 52-84.
- 8** Nous renvoyons ici de nouveau à Perrin-Khelissa, « Pour une mise en corrélation des arts et des savoirs : introduction à l'étude des intérieurs domestiques », art. cité, p. 13-29.
- 9** Frédéric Barbier, István Monok, et Andrea De Pasquale (dir.), *Bibliothèques, décors : xvii^e-xix^e siècle*, Budapest / Rome / Paris, Bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences / Bibliothèque nationale centrale de Rome / Éditions des Cendres, 2016, p. 7-11 et 4^e de couverture.

S. Ayres, soutenue en 1993¹⁰. Outre les mises en images auxquelles l'intérieur donne lieu, il s'entoure encore d'un musée imaginaire, comme l'ont souligné Jeremy Aynsley et Charlotte Grant en 2006¹¹. La notion d'éclectisme a été quant à elle réactivée au sein de nouvelles études sur la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, époque emblématique par ses pastiches et ses réinterprétations¹². Par ailleurs, remis au goût du jour par le postmodernisme, l'éclectisme a été encore récemment mis à l'honneur en 2015 par la galerie des Gobelins. L'exposition « À tables avec le Mobilier national ! » fit ainsi dialoguer cartons et tapisseries des XVII^e et XVIII^e siècles, avec un mobilier représentatif du *design* contemporain¹³.

Les notions de musée domestique et d'éclectisme, auxquelles conduit ce rapide état des lieux de la recherche sur l'aménagement intérieur, sont sans le moindre doute des instruments conceptuels particulièrement opératoires pour aborder les études ici rassemblées.

Les contributions parcourent une vaste chronologie et de multiples échelles géographiques. Elles ont été réunies afin de balayer une polysémie d'éclectismes, et de proposer aux chercheurs autant de façons d'appréhender des intérieurs hétérogènes. Leurs auteurs, dont les profils constituent un éventail aussi diversifié qu'international, nous engagent à réfléchir sur les manières d'aborder la cohabitation des objets. En effet, s'ils livrent d'une part leur propre méthode d'approche et d'investigation, ils fournissent d'autre part une matière à la méditation personnelle du lecteur. Dès lors, le présent recueil est

10 William Smallwood Ayres, *The Domestic Museum in Manhattan: Major Private Installations in New York City, 1870-1920*, thèse de doctorat, University of Delaware, 1993.

11 Jeremy Aynsley et Charlotte Grant (dir.), *Imagined interiors: representing the domestic interior since the Renaissance*, Londres, Victoria & Albert Museum, 2006. Une très récente exposition de la National Gallery de Londres interrogeait à son tour le musée imaginaire des peintres d'intérieurs, à travers le cas de Van Eyck et des peintres préraphaélites: Alison Smith, *Reflections: Van Eyck and the Pre-Raphaelites*, cat. expo., Londres, National Gallery (2 octobre 2017-2 avril 2018), Londres, National Gallery, 2017.

12 Les monographies récemment consacrées à Gustave Serrurier-Bovy et à la maison Bergès en offrent de parfaits exemples. Françoise Bigot Du Mesnil Du Buisson et Étienne Du Mesnil Du Buisson, *Serrurier-Bovy: un créateur précurseur 1858-1910*, Dijon, Faton, 2008; Cécile Gouy-Gilbert et Frédéric Virieux (dir.), *La Maison Bergès: entre éclectisme et Art nouveau*, Villard-Bonnot, Musée de la Houille blanche, 2011.

13 Anne Bony a par exemple défini le *design* comme une production visant à l'harmonisation de l'environnement humain, tentant ainsi de réinscrire une préoccupation fonctionnelle et une « réalité sociale » au cœur du processus de création artistique d'un objet de décoration. Anne Bony, *Le design: Histoire, principaux courants, grandes figures*, Paris, Larousse, 2006 [2004], p. 3-4.

aussi destiné à élargir nos perspectives et à approfondir nos idées sur un objet d'étude, commun à nombre d'historiens de l'art.

À dessein de clarté, ces actes sont organisés autour de quatre *foci* : l'objet ; une pièce emblématique, la bibliothèque ; la demeure ; la mise en image.

Les premiers textes se consacrent à l'éclectisme propre de l'objet et, en particulier, à la flexibilité de l'étiquette stylistique qui lui est assignée. L'adaptabilité de cette dernière est tour à tour envisagée soit dans une perspective diachronique, à travers les interprétations auxquelles elle donne lieu au cours du temps, soit comme étant elle-même un concentré synchronique d'inspirations disparates.

Lilit Sadoyan, dans sa contribution intitulée « Transformed and Reinterpreted : Boule Revisited, 1775-1850 », introduit opportunément des notions-clés, appelées à refaire surface dans les pages subséquentes du volume. Son propos se consacre à des objets d'usage et/ou collectionnés, dont l'identité temporelle, liée idéologiquement à l'Ancien Régime, fut mouvante, ces meubles étant tantôt qualifiés de passésistes ou d'atemporels. Lilit Sadoyan envisage en particulier un ensemble de manipulations de ces objets et de leur identité stylistique. Ces adaptations, permises par la flexibilité du style, sont définies distinctement soit comme des transformations soit comme des réinterprétations. Elles en viennent ainsi à interroger la valeur d'authenticité de l'objet d'ameublement, entre les mains de ses restaurateurs et de ses pasticheurs.

Gilliane Berardini, qui présente ici « Les formes françaises dans l'œuvre de l'architecte-décorateur Robert Lorimer (1864-1929) », prolonge cette réflexion sur l'objet. Elle envisage non pas les transformations d'un style univoque au cours du temps, mais une hétérogénéité stylistique équivoque en un temps donné. Lorimer se présente lui-même comme un créateur amateur d'art, fréquentant les antiquaires, tant pour enrichir sa collection personnelle que celles de ses clients. De nouveau, le meuble se dote chez lui d'une identité double, à la fois fonctionnelle et artistique, étant digne d'être collectionné. Par ailleurs, les créations de Lorimer témoignent d'une démarche singulière, qui intègre à une culture savante des emprunts à un mobilier dit « populaire », rebattant ainsi les cartes des significations temporelles et sociales attachées aux identités stylistiques. À l'éclectisme interne de l'élément de décoration répond celui de la pièce, dans laquelle il est placé. La flexibilité du style est dès lors de nouveau envisagée, et cette fois à travers l'évocation de décors conçus sur mesure autour de meubles de collection.

L'examen de l'objet conduit naturellement à évoquer l'espace qui le contient. Pour ce faire, plusieurs études sont ici consacrées à des bibliothèques, pièce

emblématique par la diversité des objets qu'elle rassemble : objets d'art, *naturalia*, instruments scientifiques, souvenirs personnels, etc. Espace semi-privé, il se révèle encore apte à accueillir des activités diverses d'éducation, d'exposition, de sociabilité.

La bibliothèque de George Watson-Taylor (1771-1841) à Erlestoke Park, étudiée par Élodie Goëssant, réunit une typologie extrêmement large d'objets : meubles de style, curiosités livresques, exotiques et scientifiques, galerie de bustes et de tableaux. Tout en empruntant à des modèles connus, afin d'asseoir la situation de son propriétaire dans un monde social, elle lui offre aussi une certaine marge de manœuvre, où ses choix personnels affinent son identité singulière. Dans une pièce, en partie dévolue aux conversations que George Watson-Taylor a pu avoir avec les membres de sa famille ou ses invités, Élodie Goëssant souligne que le dialogue des objets ne se fait plus « suivant un vocabulaire esthétique commun, mais suivant la projection d'un discours propre au propriétaire ».

Plusieurs réflexions soulevées par le cas d'Erlestoke Park resurgissent dans l'exposé de Teresa Neto consacré à la « Francis Cook's Library in Montserrat Palace : Intersections of Contemporary Design with Precious Antiquities ». À titre d'exemple, le détail significatif du rayonnage comme dispositif d'harmonisation est de nouveau convoqué. De même, la nature ambiguë de la bibliothèque est encore une fois affirmée, celle-ci ayant été conçue comme un lieu relativement intime, dont les objets projettent un discours personnel, mais dont les fonctions sont aussi celles d'un espace de réception, où le livre est tout à fois destiné à être lu et à être exposé. Dans le cas de Francis Cook, dont le palais fut construit comme une attraction locale largement ouverte au public, l'idée d'un musée domestique s'applique dès lors parfaitement.

En reculant progressivement la distance focale, sont ensuite évoqués plusieurs exemples de demeures, dont l'éclectisme est envisagé dans leur ensemble. Plusieurs qualificatifs peuvent être convoqués, selon des finalités tour à tour artistiques, autobiographiques ou scientifiques.

La résidence de Jules et Valentine Adeline à Rouen est ainsi présentée par Stéphane Rioland comme « La maison-musée d'un architecte-illustrateur ». En tant que maison d'artiste, la disparité des éléments qu'elle rassemble suggère un véritable éclectisme chromatique, une palette d'objets que le propriétaire s'approprie et interprète à la manière de couleurs. Son activité créatrice n'est pas sans évoquer celle de l'assemblage ou du collage, où la frontière entre objet et œuvre s'atténue avec l'usage de reproductions. La maison rouennaise d'Adeline est encore sujette à une véritable mise en scène, où les effets de la lumière et d'une scénographie surprenante rythment le parcours de visite, la déambulation d'un spectateur-flâneur.

Dans son texte, « De l'aspect autobiographique des collections éclectiques », Morgane Weinling affirme une véritable proposition méthodologique, qu'elle applique ici aux cas d'Alfred Chauchard et Albert Louis Eugène de Dietrich. Sa méthode comparative fait ressortir la nature autobiographique de mosaïques d'objets collectionnés. Morgane Weinling recompose à partir de cette disparité un discours de la collection comme récit de vie. De plus, l'exemple de Dietrich introduit la valeur de l'enracinement régional d'une collection, déjà suggérée par le cas d'Adeline, et ici réaffirmée par opposition à la figure parisienne de Chauchard.

Cette signification locale de la collection est encore rappelée par la contribution d'Isabelle Mangeot qui, en passant de l'Alsace à la Lorraine, évoque quant à elle « Édouard Salin collectionneur et archéologue : L'aménagement intérieur du château de Montaigu entre 1921 et 1970 ». De la collection comme récit de vie, ce nouvel exemple assigne à l'éclectisme un autre discours, cette fois de nature scientifique. Chez cet archéologue, le motif du musée domestique prend ici de nouveau un sens explicite. Le château de Montaigu invite en effet à être considéré à un croisement disciplinaire entre histoires de la décoration intérieure, des collections particulières, mais aussi celle d'une muséographie privée.

La dernière partie du recueil est consacrée à l'image de l'intérieur éclectique et à sa diffusion, qu'il s'agisse de la publicité de l'appartement de Charles de Beisteigui, ou des photographies publiées par une revue de décoration intérieure, *La Maison française*.

Sous le titre « L'appartement Beistegui (1929-1938) par Le Corbusier et Pierre Jeanneret, ou la rencontre entre architecture puriste et décoration surréaliste », Édouard Rolland s'attarde précisément sur la fonction publicitaire de l'image d'un intérieur éclectique. Au sein des pages de *Vogue*, il indique en effet d'une part le rôle de l'exhibition publique de cet appartement pour un collectionneur excentrique, et d'autre part son usage comme cadre de photographies de mode. Cette valeur ajoutée est ici d'autant plus apparente qu'elle détonne avec l'imagerie puriste du même appartement véhiculée par son auteur, l'architecte Le Corbusier, pour la promotion personnelle de son œuvre.

Si l'éclectisme de Beistegui semble jouer le rôle d'un achalandage, vu à travers la vitrine de la revue, cette fonction se poursuit à travers les pages de *La Maison françaises*, révélées par Béatrice Grondin. La revue prolonge en effet une logique commerciale et publicitaire, en opérant à travers le choix de l'éclectisme une stratégie destinée autant à élargir son lectorat que la clientèle de son magasin. Cette contribution suggère enfin l'existence d'un éclectisme usuel, en rappelant que les objets anciens sont aussi le produit d'héritages, les signes d'une identité familiale qui se mêlent à ceux du temps présent.